



*Li Zhiyan
Cheng Wen*

SPLendeur DE LA CERAMIQUE CHINOISE



EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES

BEIJING

图书在版编目(CIP)数据

中国陶瓷简史:法文/李知宴,程雯著. —北京:

外文出版社, 1996. 9

(中国传统文化艺术丛书)

ISBN 7-119-01150-2

I. 中… II. ①李… ②程… III. 陶瓷—工业史—中国
—法文 IV. TQ174-092

中国版本图书馆 CIP 数据核字 (95) 第 01990 号

中国陶瓷简史

李知宴 程 雯 著

责任编辑 程钦华

*

© 外文出版社

外文出版社出版

(中国北京百万庄路 24 号)

邮政编码 100037

深圳兴裕印刷制版有限公司制版

深圳当纳利旭日印刷有限公司印刷

中国国际图书贸易总公司发行

(中国北京车公庄西路 35 号)

北京邮政信箱第 399 号 邮政编码 100044

1996 年 (小 8 开) 第一版

(法)

ISBN 7-119-01150-2 /J·1273(外)

24900

84-F-757D

Table des matières

AVANT-PROPOS 7

I. L'INVENTION DE LA POTERIE ET LA CERAMIQUE NEOLITHIQUE 10

1. L'invention de la poterie 10
2. Le processus de fabrication 11
3. La céramique néolithique 15

II. LES SHANG, LES ZHOU, LES QIN ET LES HAN 32

1. La céramique sous les Shang et les Zhou 32
2. Des Royaumes Combattants à la dynastie des Han 33
3. La splendeur des modelages en terre cuite des Qin et des Han 39

III. L'INVENTION DE LA PORCELAINE ET SON EVOLUTION 45

1. La naissance de la porcelaine 45
2. L'essor du céladon 46
3. Les Trois Royaumes, les Jin de l'Ouest, les Jin de l'Est et les dynasties du Sud et du Nord 47

IV. LES SUI, LES TANG ET LES CINQ DYNASTIES 55

1. La porcelaine des Sui 55
2. L'épanouissement du céladon sous les Tang 60
3. La porcelaine blanche des Tang 67
4. La porcelaine à glaçure noire et la porcelaine tachetée des Tang 70
5. Un art subtil: les céramiques trichromes des Tang 71
6. La porcelaine blanche et les céladons des Cinq Dynasties et des Dix Royaumes 97

V. LA PORCELAINE DECORATIVE SOUS LES SONG ET LES YUAN 99

1. La céramique des Song 99

2. Les procédés de fabrication de la porcelaine sous les Song 99

3. Essor et développement de l'art porcelainier sous les Yuan 117

VI. LA PORCELAINE DES LIAO ET DES KIN 136

1. Les Liao 136

2. Les Kin 140

VII. L'ART DE LA PORCELAINE SOUS LES MING ET LES QING 145

1. La céramique des Ming 145

2. Le rapide développement de l'industrie de la porcelaine sous les Qing 158

VIII. LE DECLIN DE L'ART CERAMIQUE A LA FIN DES QING 178

1. Le déclin de la céramique dans la société féodale 178

2. Le sort de l'industrie céramique nationale 179

3. L'amélioration des méthodes de gestion 180

IX. LA CERAMIQUE DANS LA CHINE NOUVELLE 182

X. L'APPORT DE LA CERAMIQUE CHINOISE AU PATRIMOINE CULTUREL MONDIAL 192

1. La céramique chinoise dans le monde 192

2. La diffusion technique de la porcelaine chinoise 196

ANNEXES 198

Commentaires des illustrations 199

Tableau chronologique de l'histoire de Chine 216

Tableau chronologique des dynasties des Ming et des Qing 216

Bibliographie 217

Index 218



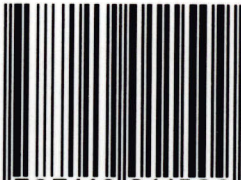
*Li Zhiyan
Cheng Wen*

SPLendeur DE LA CERAMIQUE CHINOISE





ISBN 7-119-01150-2



9 787119 011509 >

84-F-757D

24900

**SPLendeur
DE LA CERAMIQUE
CHINOISE**



SPLENDEUR DE LA CERAMIQUE CHINOISE

Première édition 1996

Traduction: Xiang Kuiguan, Zhang Yuyuan

Révision: Lu Fujun, Denise Ly

Marie-Anne Pupin, Wu Guoli

Maquette: Cai Rong

ISBN 7-119-01150-2

Tous droits réservés pour tous pays

Editions en Langues étrangères

24, Bai Wan Zhuang

100037 Beijing, Chine

Distributeur: Société chinoise du Commerce
international du Livre

35, Che Gong Zhuang Xi Lu, B.P. 399

100044 Beijing, Chine

Imprimé en République populaire de Chine

AVANT-PROPOS



LA Chine est un des premiers pays à avoir utilisé des poteries. La porcelaine, en particulier, fut une invention de la Chine antique. Les porcelaines chinoises sont célèbres dans le monde entier pour leur beauté et leur utilité, et la Chine mérite bien d'en être appelée la "patrie".

Depuis quand l'art de la céramique est-il entré dans la vie de l'homme? Des fouilles archéologiques ont permis la découverte de poteries datant de la période néolithique (environ 8000-2000 av. J.-C.). Durant la dernière période de la société primitive, la production agricole parvint à assurer à nos ancêtres une existence sédentaire plus ou moins stable. Pour les commodités de la vie, on chercha, par tâtonnements, à façonner des ustensiles en terre argileuse, connus plus tard sous le nom de céramiques. L'apparition de cet art constitue un caractère distinctif de la période néolithique. Le site d'une "Caverne des Immortels", dans le district de Lishui, province du Jiangsu, où l'on a découvert des tessons de poterie datant de 10 000 ans, et le site de Hemudu, dans le district de Yuyao, province du Zhejiang, figurent parmi les plus anciens sites néolithiques dans le monde. La culture de Hemudu remonte à 7 000 ans. En ce temps-là, on se servait déjà de récipients en terre cuite grise, rouge ou noire, et, plus rarement, de poteries polychromes. Sur le site de la culture de Nanzhuang, dans le district de Xushui, province du Hebei, l'on a également découvert des tessons de poterie en terre cuite rouge de composition siliceuse, qui datent de 10 000 ans. Un grand nombre de tessons et d'ustensiles d'usage courant, datant d'il y a 7 000 ans, ont été exhumés sur le site de Cishan, dans le district de Wu'an, au Hebei, et sur celui de Peiligang, à Xinzheng, dans le Henan. Quant au site du village de Yangshao, dans le district de Mianchi, au Henan, et celui du village de Banpo, près de Xi'an, dans le Shaanxi, qui tous deux appartiennent à l'aire de la culture de Yangshao, ils datent d'il y a quelque 6 000 ans. Des communautés claniques matriarcales y connaissaient alors leur apogée et quantité de céramiques polychromes très belles y furent fabriquées.

Tout au long de l'Histoire, la qualité des céramiques ne cessa de s'améliorer. Durant les dynasties des Shang et des Zhou (XVI^e siècle av. J.-C.-211 av. J.-C.), une nette division du travail fut établie parmi les potiers. Des motifs raffinés, de fleurs et d'oiseaux notamment, furent gravés sur les poteries à l'époque Zhanguo (époque des Royaumes Combattants: 475-221 av. J.-C.). Pendant cette période, la mise au point de la glaçure plombifère permit le lissage des pièces et ajouta à leur éclat. Dès l'époque des Han de l'Ouest (206

av. J.-C.-24 ap. J.-C.), le glaçage prit un essor extraordinaire. Avec les Han, on vit apparaître bon nombre de céramiques à glaçure polychrome. Par la suite, le procédé de glaçage des célèbres trichromes des Tang (618-907) consista à revêtir une pièce de plusieurs couleurs: blanc, jaune, bleu, vert, roux, violet, etc., qui donnent des tons fondus après la cuisson. Cette nouveauté montre que la fabrication des céramiques connut un nouvel essor sous les Sui et les Tang (581-907).

L'invention de la porcelaine ne se fit pas du jour au lendemain. Nos aînés avaient accumulé un riche savoir-faire au cours de la fabrication plusieurs fois millénaire des céramiques. Une nouvelle branche de l'artisanat —la fabrication porcelainière— apparut durant les dynasties des Shang et des Zhou dans la société esclavagiste. Comme elle n'en était qu'à ses débuts, ses produits étaient de facture rudimentaire. On les appela "céladons primitifs". C'est à partir d'eux que cette branche de l'artisanat a évolué peu à peu.

Depuis 1949, le gouvernement chinois donne toute son importance à la recherche archéologique. Dans plusieurs provinces du bassin du Huanghe (fleuve Jaune) et des cours moyen et inférieur du Changjiang (Yangtsé), ont été mis au jour quantité de céladons primitifs des Shang et des Zhou. Ils diffèrent des céramiques ordinaires essentiellement par les matières premières et le procédé de cuisson.

Les céladons primitifs étaient faits d'une argile minérale blanche des alentours du village de Gaoling, dans le district de Fuliang, province du Jiangxi. D'où son nom: kaolin. Fine et pure, cette argile est celle qui se prête le mieux à la fabrication de la porcelaine. La température de cuisson, de beaucoup plus élevée que pour les céramiques, dépasse 1 200°C. C'est elle qui fait aussi la différence entre une porcelaine et une céramique. Ces deux facteurs, interne et externe, de la formation des porcelaines sont indispensables et se complètent. Les céladons primitifs présentent de grandes similitudes avec les porcelaines d'après les Song, ce sont les plus anciennes porcelaines découvertes jusqu'ici en Chine. Si l'on admet, comme présumé, qu'elle a été inventée sous la dynastie des Shang, la porcelaine chinoise a donc une histoire de 3 400 à 3 500 ans.

A l'époque des Royaumes Combattants, la production de porcelaine s'accrut notablement, tout en émergeant peu à peu de l'état primitif.

La fabrication en série de céladons commença au début de l'époque des Han de l'Ouest. Dans la salle des céramiques du Musée du Palais impérial à Beijing sont exposés des vases *hu*, des marmites *zeng*, des vases *ping*, des pots *guan*, des tripodes *ding*, des boîtes *he* et d'autres céladons de cette époque, découverts dans le district de Pixian, province du Jiangsu. A en juger par la dureté, le poli et l'éclat, leur qualité accuse une nette amélioration par rapport à celle des objets des périodes précédentes. Les mises à jour successives de porcelaines des Han témoignent sans conteste de l'im-

portance de leur production à cette époque.

Les premières porcelaines blanches apparurent sous les dynasties du Nord (420-581).

Sous les dynasties des Sui (581-618) et des Tang (618-907), la porcelaine chinoise accéda à une période florissante. Elle se distingue par la variété des produits et la diversité de leurs couleurs, les artisans sachant déjà doser habilement les oxydes métalliques pour revêtir les pièces de couleurs éclatantes. A la fin de la dynastie des Tang, pendant les Cinq Dynasties et au début de la dynastie des Song, des appellations telles que "Verdure de mille monts" et "Lotus emperlé de rosée" furent données aux céladons des fours *Yueyao* situés dans l'aire géographique de la porcelaine, couvrant Shaoxing et Yuyao, dans la province du Zhejiang. Ces objets raffinés furent classés comme "tributs" par l'aristocratie féodale et considérés comme étant son apanage. D'où leur nom historique de "porcelaines du Palais".

Sous la dynastie des Song (960-1279), avec l'établissement de fours un peu partout en Chine, naquirent différents styles de porcelaines portant l'empreinte de leur localité d'origine. Auparavant, les motifs étaient gravés, ciselés, ou estampés sur l'ébauche avant le séchage et le vernissage, tandis qu'à partir des Song, des Liao et des Kin, on commença à appliquer de la couleur sur le vernis, pour obtenir soit des motifs en noir sur un fond blanc, soit des décorations rouges et vertes. L'introduction des techniques de la peinture dans la décoration des porcelaines permit à l'art porcelainier de franchir une nouvelle étape. Sous la dynastie des Yuan (1271-1368), les procédés de fabrication continuèrent à se perfectionner.

L'art porcelainier atteignit son apogée sous les dynasties des Ming et des Qing (1368-1911). La finesse de la matière première, le contrôle judicieux de la température de cuisson, l'utilisation d'une riche gamme de couleurs et l'habileté technique des artisans, lui permirent de s'orienter vers la diversité des formes, le raffinement des couleurs et la magnificence des motifs. Outre de très belles figures géométriques, beaucoup de porcelaines des Ming étaient décorées de motifs de paysages, de fleurs, d'oiseaux et même de personnages. Quant à celles des Qing, leurs dessins étaient de véritables chefs-d'œuvre de grands peintres de l'époque ou bien leurs reproductions.

Depuis les dynasties des Ming et des Qing, Jingdezhen est le haut lieu de l'industrie porcelainière chinoise. Ayant apporté une contribution remarquable à son essor, ce centre porcelainier occupe une place toute particulière dans l'art de la céramique.

Dans l'histoire chinoise, on compte de nombreux fours célèbres pour leur porcelaine: *Yueyao*, *Xingyao*, *Dingyao*, *Ruyao*, *Longquan*, *Jingdezhen*, etc. Tous ont acquis une grande renommée par l'originalité de leur production. Les porcelaines chinoises commencèrent à franchir les frontières au cours de la dynastie des Han. A la fin des Tang, les exportations

se firent en quantités importantes; par la célèbre "Route de la Soie" en direction de l'ouest, et en direction de l'est, par voie maritime vers les pays asiatiques voisins d'où les porcelaines chinoises gagnèrent l'Afrique du Nord, les pays riverains de la Méditerranée et, après le XV^e siècle, toute l'Europe. C'est ainsi que la céramique chinoise s'inscrit brillamment dans l'histoire de la civilisation mondiale.

De nos jours, toutes les provinces et régions autonomes chinoises produisent des pièces remarquables par leur couleur locale et le style propre à chaque ethnies. La fabrication des céramiques modernes s'appuie sur la tradition et le savoir-faire dont témoigne la céramique antique, et les porte à leur plein épanouissement.



Chapitre I

L'INVENTION DE LA POTERIE ET LA CERAMIQUE NEOLITHIQUE

1. L'invention de la poterie

AVANT l'invention de la poterie, l'homme préparait ses aliments de manière très rudimentaire. Il les cuisait à même le feu. Dans certaines tribus primitives, après l'avoir dépouillé et en avoir extrait les abats, on remplissait le gibier de pierres incandescentes et on le jetait dans une fosse creusée et pavée à l'avance. Puis on recouvrait le tout de cendres chaudes. Au bout d'un certain temps, on retirait le gibier pour le consommer. Dans d'autres tribus, on immergeait les aliments dans une fosse remplie d'eau où l'on jetait sans cesse des pierres chauffées à blanc, et ce jusqu'à ce qu'ils soient bien cuits. Chez d'autres peuplades encore, on se contentait de manger le gibier et les poissons après les avoir plongés dans une source chaude. On voit donc à quelles difficultés les hommes préhistoriques se heurtaient pour cuire leur nourriture!

Cependant, ils ne vinrent à bout de ce problème qu'après avoir connu l'utilisation du feu pour la fabrication de récipients en terre cuite. Ceux-ci pouvaient servir à cuire les aliments et à les conserver, ou à boire. C'était en quelque sorte des objets d'utilité pratique, fruits de la technique et de l'art. Ainsi, l'invention de la poterie fut une victoire importante remportée par l'homme dans sa longue lutte contre la nature.

L'invention de la poterie est consignée dans nombre de livres chinois anciens. Il est dit dans le *Yi Zhou Shu*, livre historique datant de la période allant de l'époque Zhanguo aux dynasties des Qin et des Han: "Shen Nong s'adonnait à la fois à l'agriculture et à la fabrication de céramiques." Selon le *Lü Shi Chun Qiu*, un livre historique remontant au III^e siècle av. J.-C., "Kun Wu, administrateur des poteries, en fabriquait pour l'empereur Jaune". "La nomination de Ning Feng comme administrateur des poteries", fut même consignée dans le *Shi Ji* (*Mémoires historiques*), par Sima Qian, célèbre historien des Han. Par ailleurs, dans le *Sou Shen Ji*, un conte mythologique chinois très populaire, on trouve aussi un passage décrivant de façon assez détaillée la fabrication de céramiques: "Maître Ning Feng vivait du temps de l'empereur Jaune. Il était même son administrateur des

poteries. Un jour, vint un inconnu. Il offrit ses services pour contrôler le feu. Et une fumée multicolore s'en dégagait. Maître Ning Feng fut initié peu à peu à cette technique..." En vue de fabriquer de bonnes poteries, maître Ning Feng pénétra dans le four en dépit de la température élevée et observa de près l'état du feu qui, hélas! finit par le brûler vif. Pour honorer sa mémoire, on l'enterra dans les monts Ningbei. Toutes ces légendes nous apportent quelques lueurs sur l'invention de la poterie dans la plus haute antiquité. Celle-ci remonte à dix mille ans, c'est-à-dire avant l'histoire écrite, et ces personnages légendaires tels que Shen Nong, maître Ning Feng et Kun Wu n'ont peut-être jamais existé. Néanmoins, ces contes nous laissent entrevoir que l'invention de la poterie fut le fruit d'un long travail collectif.

La poterie, qui nous paraît aujourd'hui être un art facile, a pourtant représenté une création extraordinaire. Des fouilles et des recherches archéologiques montrent qu'elle apparut au néolithique. Cette période préhistorique offrait les conditions nécessaires à sa naissance.

D'abord, l'agriculture et l'élevage y avaient connu un début de développement. Ayant plus ou moins assuré son ravitaillement, l'homme eut un besoin urgent de récipients pour la cuisson, les repas et les réserves alimentaires. Les exigences de la vie sociale furent l'une des causes déterminantes de la naissance de la céramique. Et l'amélioration du niveau de vie et l'augmentation démographique rendirent possible l'affectation d'une partie de la population à la fabrication de poteries.

Ensuite, l'invention de la céramique exige une vie plus ou moins sédentaire. Car les poteries, fragiles, ne sont pas faciles à transporter. Les nomades ne sauraient s'encombrer de récipients de toutes sortes dans leurs déplacements perpétuels, ni mettre au point un procédé systématique de fabrication. Ils se contentent d'aliments rôtis à même le feu. Les poteries ne sont pas indispensables à ceux qui ne cuisent pas leurs aliments ni ne les stockent. Les Oroqen, une ethnie nomade de Chine, ne savent pas en fabriquer. Les Indiens semi-sédentaires d'Amérique, les Iroquois par exemple, produisent peu de poteries dont la variété est d'ailleurs très limitée. En revanche, les Kawa, qui vivaient encore en communautés claniques archaïques à la veille de la Libé-

ration, dans la province chinoise du Yunnan, sont capables de fabriquer un nombre considérable de céramiques car ils mènent une vie sédentaire et s'adonnent à l'agriculture. L'expansion de la production agricole assure à l'homme une source régulière d'aliments et celui-ci ne peut vivre réellement en sédentaire que s'il dispose de réserves en grains suffisants. Les nomades n'ont ni assez de bras ni assez de temps pour permettre à une partie de leurs hommes de se consacrer à la fabrication complexe de poteries. Par conséquent, la vie sédentaire fut un des préalables à l'invention

de la céramique.

L'homme découvre peu à peu la consistance et la plasticité de la terre, et comprit qu'une fois délayée, celle-ci pouvait servir à recouvrir des paniers ou pouvait être façonnée en toutes sortes de récipients. En outre, l'expérience qu'il avait acquise dans l'utilisation du feu lui permit de constater sa propriété de transformer la matière. On peut donc affirmer que le feu a été l'auxiliaire de l'homme dans l'invention de la poterie à la période néolithique.

2. Le processus de fabrication

DANS la société primitive, la céramique, après son invention à la période néolithique, fut dès lors étroitement liée à la vie de l'homme. Au fur et à mesure que sa production augmentait pour couvrir des besoins croissants, sa fabrication se perfectionna. On distingue généralement trois étapes: A. Choix et préparation des matières premières; B. Façonnage et finissage; C. Cuisson.

A. Choix et préparation des matières premières

LA céramique a pour matière première une terre argileuse composée d'une seule ou de plusieurs substances inorganiques. Façonnée après lavage et pétrissage, elle peut prendre des formes diverses qu'elle conserve après séchage et cuisson. Mais cela ne veut pas dire que n'importe quelle argile convienne à la fabrication de la céramique. Trop sablonneuse, elle manque de consistance, ne garde pas sa forme après façonnage et ne tiendra pas au feu. Trop ferme à cause de sa faible teneur en sable ou de l'absence de celui-ci, elle ne conviendra pas non plus. Imbibée d'eau, elle est gluante comme la colle; mais sèche, elle devient dure comme la pierre et se fendille à la cuisson. Par conséquent, une sélection minutieuse et des essais répétés s'imposent avant la préparation. Avec quelle sorte d'argile les terres cuites grises et rouges du néolithique étaient-elles fabriquées? Une analyse chimique de tessons de céramiques polychromes découverts sur le site de la culture de Yangshao, au village éponyme, dans le district de Mianchi, province du Henan, montre qu'ils contenaient 15,5% d'alumine, 65,5% de silice, 0,7% de magnésie et 18,3% d'oxyde ferrique. L'analyse chimique de tessons de poteries de cette même culture, mis au jour sur d'autres sites, a fourni des données similaires.

Cette argile n'a pas la même composition que la terre ordinaire. 1. La céramique polychrome et la céramique grise

ont une plus forte teneur en fer que le loess: plus de 10%. Leurs couleurs sont dues probablement à la présence d'oxyde de fer. 2. Elles ont une plus faible teneur en calcium, en potassium et en sodium que la terre ordinaire. Or, la méthode habituelle de lavage ne peut réduire la teneur en ces métaux. 3. Elles renferment plus de magnésium que l'argile commune. Une étude scientifique de céramiques grises et rouges de la période néolithique montre clairement que leur matière première n'est ni de la terre des champs, ni de l'humus, et qu'elles sont beaucoup plus fines et beaucoup moins poreuses que les briques et les tuiles ordinaires après cuisson. Des enquêtes sur l'emplacement de célèbres sites préhistoriques tels que le district de Mianchi et le district de Rizhao, sites de la culture de Longshan dans la province du Shandong, nous apprennent que les habitants de ces localités continuent à fabriquer manuellement des poteries grises, rouges et noires en utilisant de l'argile rouge et de l'argile noire, ainsi que des sédiments fluviaux, au lieu du loess qui se trouve en abondance dans le bassin du Huanghe.

Après la sélection, l'argile doit encore subir une certaine préparation avant le façonnage, car aucune argile n'est prête à être utilisée à l'état naturel. A certaines matières argileuses, trop peu consistantes, il n'est pas possible de donner une forme; il faut donc les laver au préalable pour diminuer leur teneur en sable. Quant aux pièces façonnées avec une argile trop ferme, elles risquent de se déformer et de se fissurer lors du séchage et de la cuisson, parce que l'eau et l'air s'en dégagent difficilement. On ajoute alors aux argiles trop compactes une matière peu consistante ou inconsistante. Ce sont les substances dégraissantes. Quelles sont ces substances? Le quartz, le feldspath et le grès réduits en poudre. Parfois, on ajoute un peu de balle de riz, de cendre de paille, de poudre de coquillage ou de débris de céramique, pour corriger l'excès de plasticité de la pâte et contrôler la contraction que subit l'argile à la cuisson. Les poteries ainsi obtenues ne craignent pas les températures élevées et peuvent servir pour la cuisson des aliments. Après la sélection et le dosage des matières premières, on passe à leur broyage

afin d'obtenir une pâte plus fine et plus homogène. Ce travail aura un effet direct sur la qualité des produits après séchage et cuisson. En effet, une pâte fine facilite les diverses réactions physiques et chimiques au cours de la cuisson, donne une texture plus fine à la pièce, réduit le nombre de ses pores et augmente sa résistance, sa dureté et son poids spécifique.

Le pétrissage et la fermentation constituent la dernière phase de la préparation de la pâte. Les grains et l'eau étant loin d'être également répartis dans la pâte, on doit pétrir celle-ci pour obtenir une pâte uniforme, réduire le nombre des pores et accroître sa plasticité. Dans les temps anciens, le pétrissage se faisait au pied, à la main, au rouleau ou par piétinement des bêtes de somme. Après le pétrissage, l'eau, déjà répartie de façon assez égale entre les granules de matière, ne les pénètre cependant pas encore assez. La pâte, dans l'ensemble, n'est pas complètement imbibée d'eau. Il faut la conserver dans l'humidité un temps assez long pour permettre à l'eau de pénétrer dans les granules et obtenir ainsi une pâte extrêmement lisse qui a accru sa consistance et sa plasticité. Plus la durée de fermentation sera longue, mieux cela vaudra. La finesse et l'absence de bulles et de fissures des poteries polychromes de la culture de Yangshao et des céramiques noires de la culture de Longshan confirment la nécessité de cette fermentation.

B. Façonnage et finissage

DÈS que la préparation de la pâte est terminée, on passe au façonnage. L'étude d'un grand nombre de poteries exhumées de la couche culturelle néolithique en Chine montre que le façonnage se faisait à l'époque par modelage ou par tournage.

Au début, l'homme, peu habile en cet art nouveau pour lui, façonnait à la main des récipients grossiers qui n'avaient qu'une valeur pratique. Il ne commencera à fabriquer des pièces de forme plus élaborée, par exemple des poteries à goulot étroit et à large panse, que lorsqu'il aura acquis une certaine expérience.

Peu à peu, on mit au point une autre technique de façonnage manuel, celle dite au colombin (Fig. 1). D'après les poteries néolithiques qui ont été déterrées, cette pratique semble avoir été la plus courante à l'époque. Elle consistait à rouler et à étirer la pâte pour l'enrouler ensuite, de bas en haut, sur un support en pierre ou en céramique. Les Kawa du Yunnan opéraient ainsi. Après avoir façonné le fond de la pièce, ils disposaient le rouleau de pâte en spirale. A chaque révolution, ils s'arrêtaient pour laisser sécher la pâte. Sitôt ce "bobinage" terminé, on déposait l'ébauche à l'ombre avant de la soumettre au feu. Avec cette technique, la poterie conservait très souvent des traces de spirale sur sa paroi intérieure.

Le procédé de tournage est plus complexe. Jadis, le tour consistait en un dispositif simple, composé essentiellement

d'un axe et d'un petit disque, fabriqué en bois ou en poterie, sur lequel était placée la pâte à façonner. Un potier actionnait la pédale pendant qu'un autre façonnait à la main la pièce sur le disque en mouvement (Fig. 2). Les poteries fabriquées par ce procédé, inventé à la fin de la période néolithique, étaient caractérisées par une forme plus ou moins régulière et des figures géométriques disposées de façon symétrique et au tracé net.

Un autre procédé, mis au point un peu plus tard, est le moulage. On fabrique d'abord un moule, puis on applique la substance pâteuse sur sa paroi extérieure. Les poteries ainsi fabriquées ont l'avantage d'avoir les mêmes gabarits. Cependant, au début, les produits étaient rudimentaires et leur variété limitée. Par la suite, le moule devait servir essentiellement à la fabrication des pièces rapportées.

Après le façonnage, prend place le finissage qui comporte quatre opérations:

Aplanissement à main humide: dès le début du façonnage, le potier humecte sans cesse la surface de la pièce pour que celle-ci ne se fendille pas et que les aspérités disparaissent, tout en veillant à ce que l'humidité de la pièce ne soit pas excessive, sinon celle-ci s'affaîsserait. Après le façonnage, le potier doit continuer à imbiber la surface de l'ébauche pour aplanir les raccords et obturer les pores.

Tapotement: après l'aplanissement, l'ébauche présente un aspect uni, mais qui est loin d'être brillant. Par ailleurs, il faut encore la consolider. Pour cela, on frappe légèrement dessus avec une batte de bois gravée de dessins: motifs d'orchidée, tressés ou en croisillons, ou encore motifs de corde. Le tapotement est, comme on voit, aussi un procédé de décoration. Cette opération et la précédente se font en alternance. Quand l'ébauche commence à sécher, on lui apporte les dernières retouches pour éliminer les traces de raccords. Si les différentes parties de l'ébauche sont fabriquées séparément, la soudure est également réalisée au stade du finissage.

Ponçage: quand l'ébauche est encore à l'état semi-humide, le potier commence à la décaper au moyen d'un galet ou de la face lisse d'un os d'animal. Ce travail permet non seulement de faire disparaître les moindres aspérités de la surface, mais aussi de lui donner de l'éclat en réduisant la réflexion divergente du mica ou autres métaux que la pâte peut contenir.

Décoration: pour la céramique polychrome, elle se fait avant la cuisson. Les poteries antiques chinoises présentent non seulement des formes très esthétiques, mais portent des décorations de couleurs variées. Les animaux, les plantes, les motifs de vannerie et d'autres encore, reflètent la vie quotidienne de l'homme dans la société primitive et attestent que le travail productif est l'une des sources de l'art. Les poteries sont le plus souvent peintes à l'aide de traits noirs, et en ocre et en blanc. Une analyse prismatique révèle que la couleur brun-rouge est due essentiellement à la présence

Fig.1 Une femme d'une communauté matriarcale clanique fabrique de la poterie en disposant un boudin d'argile en spirale (technique dite "au colombin")



Fig.2 Fabrication de la poterie au tour

d'une substance contenant du fer, de l'ocre probablement, et la couleur noire, à celle d'une substance organique contenant du fer et du manganèse, très courante en particulier dans l'argile rouge, et qui noircit au contact du feu. Quant au blanc, il est dû probablement à la présence d'une argile porcelainière additionnée d'un fondant.

C. Cuisson

APRÈS le façonnage et le finissage, la pièce n'est encore qu'un produit semi-fini. Elle doit être déshydratée et durcie par la cuisson. Aussi peut-on dire de la cuisson qu'elle fixe définitivement l'ébauche. La température de cuisson des poteries néolithiques se situait entre 800°C et 900°C; quelquefois supérieure, elle ne dépassait jamais 1 050°C. Les poteries néolithiques découvertes jusqu'ici ont pour la plupart été produites dans des fours. La qualité de ces pièces dépend pour beaucoup de l'habileté du céramiste dans le réglage du feu. L'invention du four, fruit d'une longue pratique, témoigne de l'adresse de l'homme dans le contrôle du feu. Auparavant, on avait sans doute eu recours à des procédés primitifs, cuisson au feu de plein air par exemple. On n'en avait pas encore trouvé confirmation dans les archives archéologiques dont nous disposons. Mais une enquête effectuée au Yunnan chez les Kawa, a jeté une lumière sur ce point, qu'il ne convient pas de négliger. Les Kawa ont fabriqué en effet des poteries par ce procédé. Sur un terrain plat et sec choisi à l'orée du village, ils superposent les ébauches séchées dans un ordre décroissant de taille tout en veillant à laisser un intervalle entre elles. Puis ils mettent le feu aux branchages placés autour de chaque ébauche et, au bout de trois heures environ, la cuisson est faite. On sort les poteries des cendres avec un bâton et on commence à enduire le rebord des pièces, ou toute leur surface, d'un colorant agglutinant de couleur brune quand elles sont encore chaudes.

En Chine, on a découvert les emplacements de nombreux fours à céramique datant du néolithique. Les plus importants centres de la culture de Yangshao et de la culture de Longshan sont à Banpo, près de Xi'an, et au district de Fengxian, province du Shaanxi; à Miaodigou, dans le district de Shanxian, à Sanliqiao près de Sanmenxia, au village de Xugawang près de Zhengzhou et à Fanjiazhuang près d'Anyang, province du Henan; enfin à Jiangou près de Handan, province du Hebei. Selon leur structure, les fours peuvent se classer en fours verticaux et fours horizontaux (Fig. 3). Le plus courant, le four de type horizontal, est composé d'une gueule, d'un creuset, d'une buse, d'un foyer et d'un socle. Le foyer, rond, est bâti sur un socle percé de trous. C'est en passant par la buse et les trous du socle que le feu du creuset arrive au foyer. Le four, entièrement creusé dans la terre, de même que le socle, sont revêtus d'une couche de pisé. L'ouvrage devient très solide grâce au feu. Ce type de four, en terre cuite rouge, est de petite dimen-